

Visite en Kosovë

La découverte, peu après son indépendance, de ce pays n'est pas restée sans suite. Les contacts avec l'école de Junik se sont densifiés et ont permis à un groupe de maîtres de l'école Edmond Hoxha de visiter notre région et notre école. L'approfondissement de ces liens nous a motivés à retourner visiter le pays et à rencontrer des acteurs de sa progression.

L'ouverture d'une correspondance easyJet entre Genève et Prishtinë répond à la demande des expatriés soucieux de garder le contact avec leurs familles. L'intérêt que nous portons à ce jeune État suscite un enthousiasme qui n'empêche pas pourtant un regard critique sur leur pays d'origine. Le vol du soir nous fait découvrir ou redécouvrir le pays de nuit, une approche à l'aspect mystérieux. Le chantier qui doit transformer la route de Prishtinë à Pejë en voie rapide à quatre pistes nous oblige à progresser lentement pour éviter les nids-de-poule. L'éclairage parcimonieux accroît le sentiment d'étrangeté, en donnant l'impression d'un pays vidé de ses habitants. À la lumière du jour la Kosovë paraît toujours un pays en construction, mais ce sont les infrastructures qui se développent : routes, bâtiments à usage artisanal, écoles, réfection et mise en valeur de monuments historiques ont pris le relais des maisons individuelles. La vie quotidienne montre cependant l'étendue des investissements qui sont nécessaires pour permettre un développement économique : les coupures d'eau et d'électricité sont quotidiennes et, bien que les habitants acceptent cette réalité en affichant leur indifférence, chacun adopte son mode de vie à ces contraintes.

Les conditions sociales sont désastreuses : 60% de chômage, 45% de pauvreté (moins de 80€ mensuel pour une famille), 15% de pauvreté extrême (quelques cents quotidiens). Dans ce contexte, l'éducation joue un rôle important. Les diverses personnes que nous avons rencontrées dans les écoles, dans le cadre de projets de Terre des Hommes ou dans l'administration recherchent toutes, à leur niveau, à assurer à leur pays un avenir meilleur.



L'ombre de Gazimestan sur la Plaine de Kosovë

Pour moi, c'est ce projet pour l'avenir du pays qui est la bonne nouvelle de ce voyage. Les stigmates de la guerre sont moins visibles grâce aux reconstructions, mais les blessures toujours vives de ce temps de conflits meurtriers n'empêchent plus de regarder vers l'avenir. Les émotions cèdent progressivement le pas et les témoins de l'histoire deviennent moins pesants, les relations entre communauté semblent plus rationnelles en refusant de réduire l'autre à son appartenance culturelle.

Cette évolution ne dispense pas de la réflexion sur la mémoire et sa possible récupération. Les multiples autocollants

« snp1389.rs » dans le quartier "serbe" de Mitovicë rappellent précisément ce risque de confiscation de l'histoire. Le site de Prekaz – lieu où les affrontements entre guérilla et forces serbes ont basculé vers la guerre¹ – aurait été retenu pour devenir mémorial national de la guerre de

¹ Le Temps, 30 juillet 1998 – Les trois étapes de la guerre [au Kosovo]

http://www.letemps.ch/Page/Uuid/a9fac188-b3ce-11dd-b87c-1c3fffea55dc/Les_trois_étapes_de_la_guerre

1998-99². L'aménagement progressif du lieu tend à mettre une certaine distance avec l'horreur du massacre de la famille Jashari. Parallèlement, la reprise par les forces de police kosovare des contrôles de sécurité de Gazimestan tend à diminuer la tension sur ce lieu emblématique pour les Serbes.

La mise en valeur du patrimoine révèle d'autres traces de l'histoire que ce soit le pont de Vushtrri (XIV^e s. ?), la Mosquée impériale de Prishtinë (XV^e s.), la Mosquée Hadum de Gjakovë (fin du XVI^e s.) ou le Mausolée (*turbe*) du Sultan Mourad contre lequel Albanais (alors catholiques) et Serbes s'étaient alliés dans la fameuse bataille de Kosovo Polje en 1389.

Les relations entre les diverses populations ne sont cependant pas normalisées comme le montre les tensions qui subsistent à Mitrovicë et surtout les difficultés que rencontrent les populations roms, ashkalis et égyptiennes, communautés dans lesquelles la pauvreté est particulièrement présente³. La communauté qui nous apercevons à proximité du Pont ottoman de Gjakovë laisse deviner le dénuement extrême des habitants et les conditions sanitaires déplorables dans lesquelles ils vivent.

Ce sont les écoles et les projets de développement de la psychologie scolaire soutenus par Terre des Hommes qui nous intéressent particulièrement⁴. À Junik, nous visitons le nouveau gymnase et l'école Edmond Hoxha. Les conditions matérielles entre les deux établissements sont considérablement différentes : à l'école, les élèves disposent de matériel individuel, même si parfois les brochures ont été complétées par les volées précédentes, alors qu'au gymnase 23 élèves se regroupent autour des cinq mauvaises reproductions du manuel d'allemand disponibles. Les enseignants essaient, avec plus ou moins de succès, de s'adapter à cette situation. Ils demandent souvent aux élèves de recopier des passages des manuels. On peut alors se poser la question de la pertinence de mettre les élèves en îlots pour accomplir ce type de tâches. Cette interrogation est valable pour nos propres pratiques : comment utiliser au mieux le matériel abondant dont nous disposons ?



Classe de 3^e à Junik

La participation des élèves est très variable et ceux qui sont les plus actifs tendent à monopoliser l'attention du maître. Souvent ce dernier se préoccupe peu des enfants en difficulté, ne jetant pas même un coup d'œil à la copie, même dans les classes des plus jeunes. Au gymnase, certains élèves ne font strictement rien de toute la leçon et quelques-uns tendent à perturber les cours. Le changement de direction intervenu récemment dans ce nouvel établissement explique peut-être le flottement qui semble la règle ici, spécialement pendant les

² UNMIK – le mémorial de Prekaz

http://www.assembly-kosova.org/common/docs/ligjet/2004_39_en.pdf

³ Human rights watch – la situation des Roms au Kosovo <http://www.hrw.org/fr/news/2010/10/27/kosovo-les-roms-renvoy-s-vers-ce-pays-par-divers-gouvernements-europ-ens-sont-confro>

⁴ Terre des Hommes – projets au Kosovo

<http://tdh.ch/fr/countries/kosovo>

pauses. Les divers cours auxquels nous assistons dans des classes de 16 à 38 élèves montrent cependant que la plupart des enseignants malgré les difficultés matérielles et le manque de motivation des élèves, s'efforcent de rendre leurs cours intéressants. La mutation des cadres administratifs semble être un problème constant dans le pays et un handicap sérieux pour la mise en place de structures efficaces. La fragilité du gouvernement et la probable convocation d'élections anticipées permettront de montrer dans quelle mesure les intérêts de l'État prévaudront sur les intérêts individuels.

De manière générale, les notes portées au registre sont bonnes. En effet, les enseignants cherchent à valoriser ce que l'élève est capable de faire et un volontaire va réciter entièrement l'exercice du jour. Si le résultat est insuffisant, l'élève a la possibilité de faire une interrogation de rattrapage. Lorsque nous arrivons dans une classe de Hani i Elezit, les élèves viennent de terminer une épreuve de maths dans un livret d'évaluation des connaissances et de suivi systématique des élèves pendant l'année scolaire.



Classe de 5^e à Hani i Elezit

Le gouvernement fait de nombreux efforts pour stimuler l'éducation. Il incite à participer à des compétitions entre écoles comme nous avons pu le constater dans les classes de 5^e de Junik et de Hani i Elezit qui se préparaient au même concours.

Les conditions d'enseignement restent cependant très dépendantes des conditions locales. Alors qu'à Prishtinë des élèves de 3^e peuvent se retrouver à 45 par classe, dans les écoles que nous avons visitées, ils n'étaient qu'une vingtaine. Cependant tous les établissements visités pratiquaient l'enseignement par

demi-journée, deux classes utilisant le même local.

Un élément important du système scolaire repose sur la proximité des enseignants avec les parents. Ces derniers sont invités à venir régulièrement prendre connaissance des résultats consignés dans le registre. Comme la plupart du temps familles et professionnels sont originaires de la même localité, les contacts en cas de difficultés se font de manière aisée dans un contexte où le contrôle social reste fort.

La transition entre une société patriarcale et un État moderne qui envisage son avenir dans l'Europe bouleverse les usages et la délinquance juvénile d'abord importante à Prishtinë tend à s'étendre à l'ensemble du territoire. Les difficultés économiques favorisent par ailleurs l'exploitation des enfants⁵ (mendicité,...) et les trafics d'êtres humains (exploitation sexuelle, utilisation d'organes,...). Ces nouvelles réalités ont motivé Terre des Hommes à réorienter une action qui avait débuté par le soutien psychosocial aux traumatisés de guerre vers la prévention de la délinquance juvénile et la lutte contre l'exploitation des enfants. Les journées passées avec les responsables et avec les équipes sur le terrain de cette ONG ont montré divers aspects de la conduite d'un projet. Artur Marku, délégué, regrette que la protection de la jeunesse ne constitue pas une priorité gouvernementale, mais son action pour la promotion de psycholo-

⁵ Terre des Hommes – film Enfants du Kosovo

<http://tdh.ch/fr/documents/nos-histoires---enfants-du-kosovo>

gues scolaires dans les écoles devrait donner un moyen de détecter les élèves concernés. Son travail consiste à appuyer une formation crédible de ces professionnels à l'Université de Prishtinë, à promouvoir leur engagement dans les écoles et à assurer la coordination avec les autres acteurs de la protection de l'enfance. Si les psychologues scolaires en place collaborent déjà avec les "Task forces" qui réunissent dans diverses villes les personnes concernées par la protection de l'enfance (policiers, assistants sociaux, psychologues,...), leur insertion dans les écoles n'est pas aisée. L'arrivée de ce nouvel intervenant bouscule les pratiques et les maîtres se montrent réticents à élargir leur champ d'action aux problématiques psychosociales. Dans certaines écoles, il existe encore un "pédagogue" qui supervise l'enseignement et prend en charge de manière collective les élèves qui ont des difficultés, alors que le psychologue travaille dans un cadre individuel et applique une déontologie peu familière aux enseignants. À Hani i Elezit, une école de plus de 1200 élèves, c'est un logopédiste qui apporte un soutien aux enfants un jour par semaine, pour quelques situations, un psychiatre vient de Ferizaj. Il n'y a pas d'autres mesures d'appui.

Des actions pour développer les compétences sociales ont été mises en place, notamment par le biais du sport, mais l'esprit de compétition qui primait a rendu ces tentatives peu productives. Les collaborations avec les parents semblent aussi difficiles dans la mesure où les enfants concernés sont souvent en conflits avec les familles et échappent à l'autorité parentale, une réalité particulièrement mal vécue dans cette société.

L'indépendance, mais surtout le nouveau contexte géopolitique né de la fin de la guerre froide, nécessitent un important travail législatif pour accompagner la mutation de la société. Alors que les lois ancestrales du *kanun* coexistaient avec celles de la Yougoslavie, la nouvelle référence de l'appareil législatif est l'Union Européenne. Le gouvernement prépare à un rythme soutenu les lois qui permettront au pays de s'ancrer en Europe et de favoriser les investissements. Cette tâche est complexe car il est nécessaire de viser un objectif ambitieux tout en conservant un certain pragmatisme pour que les lois adoptées puissent être réellement appliquées. Si la mission EULEX qui soutient la mise en place du droit, en particulier dans les domaines de la police, de la justice et des douanes, est parfois contestée comme une ingérence étrangère, la population accepte généralement de manière positive le choix d'établir des lois conformes au droit de l'UE. En effet, nombreux sont les Kosovars qui ont émigré pendant les années les plus troublées et le sentiment d'être laissé en marge de l'Europe, mis en évidence par la difficulté à obtenir un visa Schengen, renforce la volonté d'ordonner l'organisation d'un vrai état de droit. Lors des entretiens ou des visites de classe, notre avis a systématiquement été demandé. Position délicate que de s'exprimer en ayant si peu de connaissances du contexte local. Difficile d'apporter une expérience qui répond d'abord à nos propres besoins, élaborée dans nos conditions. J'ai plutôt éprouvé de l'admiration pour l'engagement de ces professionnels malgré les difficultés matérielles et les contingences logistiques. Dans nos écoles, nous cherchons à coordonner les moyens à disposition pour éviter que l'éclatement des interventions extérieures ne nuise à la dynamique de la classe. Malgré le décalage entre deux réalités que tout semble opposer, la nécessité de communiquer sur ce que chaque professionnel vit dans son environnement semble nécessaire pour éviter le piège de la routine et garder l'ouverture nécessaire à l'épanouissement des élèves.

Bz/le 31 octobre 2010